



Le jeudi suivant, Dominick mettait le feu au baril. (Page 79.)

## LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

— Ce sont tous les papiers, répondit celui-ci, qui constatent mon identité et l'état de ma fortune, d'une part, et de l'autre, toutes les lettres qui m'accréditent pour des sommes considérables, c'est-à-dire toute mon immense fortune, auprès de messieurs Flasham et frères, de Paris, de Londres, de Berlin et de New-York.

Ce fut au tour de Robert Margat de rougir. Il hésita.

— Si vous n'acceptez pas, reprit le capitaine, je refuse le service que je vous demande, et je jette ce portefeuille dans l'Orénoque, comme c'était mon dessein avant de vous voir. A qui voulez-vous que je lègue ma fortune, si considérable? Je n'ai ni père, ni mère, ni frère, ni sœur, ni collatéraux, aucun parent enfin; je n'ai pas d'amis, pas de maîtresse, pas de serviteurs. Le hasard vous jette sur mon chemin dans un moment décisif de ma vie. Autant que ce soit vous qui héritiez de moi qu'un autre.

Robert Margat restait muet.

— Acceptez-vous? répéta l'Anglais tendant toujours le portefeuille.

— Oui, répondit Robert Margat en le saisissant vivement et en baissant la tête.

— Adieu donc, mon légataire! dit avec une sorte d'exaltation enjouée le capitaine en tendant la main à Robert Margat.

Celui-ci la saisit, et la serra avec émotion.

Deux larmes, les dernières qu'il répandit, tombèrent de ses yeux.

— Bast! dit philosophiquement le capitaine, est-ce que vous allez me regretter, par aventure?

Et prenant son revolver de la main gauche,

il se fit sauter le crâne, dont la cervelle jaillit jusque sur les habits de Robert Margat, qui poussa un cri de stupeur.

Le capitaine tomba roide mort sur la mousse.

— Pauvre homme, murmura le savant profondément ému, son histoire est la mienne! c'est la fatalité qui l'a conduit là. Dors en paix, pauvre homme!

Après avoir accompli le désir du capitaine, c'est-à-dire l'avoir réduit en cendres, Robert Margat rentra dans le monde sous le nom du capitaine Violette, qui était celui de l'Anglais.

## XXXVI

OU IL EST DIT DANS QUEL LIEU SE RÉUNISSAIENT LES PURITAINS DE PARIS.

Maintenant qu'on connaît le capitaine Violette, autrement dit le docteur Robert Margat, nous pouvons reprendre notre récit.

Rappelons cependant, pour expliquer l'enlèvement de madame Timoléon de Chastel, que Robert Margat avait relu et récité en forme de prière, une fois par jour au moins, pendant deux ans, la lettre de Florence qui commençait par ces lignes :

« Aussi vrai que mes yeux sont en larmes, je vous aime, et je vous aimerai toute la vie. »  
Et qui finissait par celles-ci :

« Adieu donc, je vous aime, et je vous aimerai toute la vie. »

Donc, le lendemain matin, Dominick, après avoir déjeuné avec son hôte, quitta l'hôtel et se rendit chez le duc de Mauves pour s'entendre avec miss Malcolm.

Le duc de Mauves était mélancolique comme un prévenu ou comme un pestiféré.

Excepté miss Elisabeth, il ne recevait personne, pas même ses deux filles, qui, malgré

leur insistance, s'étaient vu refuser la porte du cabinet de leur père.

Nous n'avons pas dit vainement mélancolique comme un pestiféré; le duc de Mauves semblait atteint en effet de la fièvre jaune, son visage en présentait tous les symptômes.

Dominick entra chez miss Malcolm, radieux, triomphant.

Il prononça cette phrase, banale déjà à cette époque, et si bouffonne aujourd'hui :

— Sauvés, mon Dieu!

— Que veux-tu dire, mon bon Nick? demanda miss Malcolm.

— Je veux dire, Lisbeth, que l'avenir est à nous.

— Explique-toi!

— J'ai fait une nouvelle connaissance, reprit en riant Dominick.

— Ne plaisantons pas, mon bon Nick, dit gravement l'institutrice; songe que ma couronne de duchesse est en jeu dans ce moment, et que le duc, pour peu que cette existence accidentée dure encore, n'en a pas pour huit jours à vivre.

— Qu'est-ce qu'il a donc, le duc?

— La jaunisse.

— Eh bien, après? Il faut que *jaunisse* se passe.

— Nick, tu es tout simplement insupportable. D'où viens-tu, d'abord, et comment ne t'ai-je pas vu cette nuit?

— Voici le fait. J'ai rencontré, à la joyeuse brasserie de Mardochee, un homme de génie qui doit avoir été un astrologue au moyen âge.

— Tu m'ennuies, Nick, dit l'institutrice en faisant la moue et en détournant la tête.

— Mais je ne plaisante pas, Lisbeth; je te dis que l'homme que j'ai rencontré cette nuit est un véritable astrologue, magicien ou sorcier! En deux heures, il m'a fait regarder plus de choses que je n'en ai vu pendant toute ma vie!

— Mais quel rapport y a-t-il entre notre avenir et ce personnage?